

bles, sensibles à la voix de la justice et de la liberté. Ce que nous allons dire de lui ne sera pas imputé comme une flatterie posthume au fils de son adversaire le plus obstiné et le plus chevaleresque et dont, plus d'une fois, la maison fut le point de mire des pierres et des balles lancées par la racaille spalatine, que fanatisaient d'obscurs suborneurs et que Bajamonti, maire, ne sut, nous ne disons point ne voulut pas, réfréner.

Homme complexe et singulier, Bajamonti se détache dramatiquement sur le fond de l'histoire dalmate et spalatine. Doué de rares aptitudes, séduisant, généreux, éloquent, très instruit, entreprenant jusqu'à la témérité, accessible à tous les courants modernes, sensible à toutes les indications de l'esprit public, Bajamonti fut une haute figure dont le parti autonome italien ne peut faire son *representative man*. Dans la première phase de son aventureuse carrière, il personnifia la pure notion du libéralisme et de la tolérance et, en outre, de l'idée de l'autonomisme indépendant du fonctionnarisme autrichien — idée qui, moyennant l'actif concours des principaux chefs slaves, aurait pu se développer dans le large nationalisme que préconisait Tommaseo ; dans un parfait accord de la culture italienne et slave, du droit populaire et du respect d'une vénérable tradition.

Bajamonti s'en rendait compte, mais eux